

L'Odyssée Capricieuse du commandant De Belvèze

MICHEL GAGNÉ, AQEP

La corvette française *La Capricieuse* (Figure 1) doit sa venue au Canada à la guerre de Crimée. Lors de ce conflit de 1854, la France et la Grande-Bretagne deviennent alliées pour combattre la Russie. Cette alliance laisse entrevoir un rapprochement politique et commercial entre les deux nations. La France qui est éloignée de son ancienne colonie depuis le Traité de Paris (1763) voit dans cette coalition la possibilité de renouer des liens officiels. C'est donc au cours de la guerre de Crimée que deux événements contribuent au rapprochement des deux puissances: d'une part, la visite de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, à Londres; et d'autre part, la visite de la reine Victoria et du prince Albert (Figure 2), à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1855. C'est au cours de ces rencontres que les souverains préparèrent la mission de *La Capricieuse*. Le travail qui suit relate le voyage de ce navire de guerre à Québec et de ses pérégrinations de son équipage dans les villes du Haut et du Bas-Canada. Cette importante épisode de notre histoire fut malheureusement ignorée par les auteurs de nos manuels d'*«Histoire du Canada»*. Heureusement la philatélie vient encore une fois à la rescousse de l'histoire en lui évitant l'oubli.

Les retrouvailles

Les premières retrouvailles du Canada avec la mère patrie remontent au 8 janvier 1853 alors que le capitaine Paul-Henri de Belvèze (Figure 3) est promu commandant de la division navale de Terre-Neuve. L'empereur Napoléon III lui confie la mission de rétablir les échanges commerciaux entre la France et le Canada. Par



Figure 1

Commémoration du centenaire du voyage de *La Capricieuse* au Canada en 1855. Il est le premier vaisseau français à remonter le Saint-Laurent depuis la défaite de 1759. Comme il existe aucune photo, le timbre représente un navire similaire, le *Galathee*.

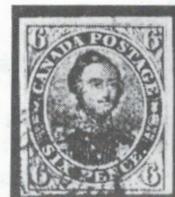
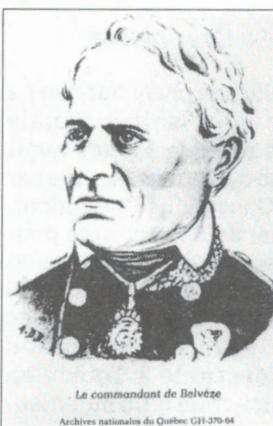


Figure 2

La reine Victoria et le prince Albert jouèrent un rôle important dans la venue de *La Capricieuse* au Canada.



Figure 3

Paul-Henri de Belvèze, commandant de *La Capricieuse* qui avait pour mission de renouer les liens avec le Canada.

contre, ce voyage ne doit pas revêtir un caractère officiel; le mandat de Belvèze étant de recueillir uniquement des informantions. On doit attendre au 13 juillet 1855 pour voir *La Capricieuse*, avec ses 240 membres d'équipage, et remorquée par le vapeur «*Advance*», jeter l'ancre devant l'ancienne capitale de la Nouvelle-France. La réception officielle a lieu le lendemain, 14 juillet, jour de la Fête nationale française. Dans les jours qui suivent son arrivée, la population est invitée à visiter le navire. L'euphorie est à son comble. Les invitations affluent de toutes parts et toutes les grandes organisations de la ville se proposent pour servir de guide aux officiers. Le 17 juillet, le commandant de Belvèze festoie en compagnie des dignitaires des communautés anglaise et cana-

dienne sous l'hospitalité du gouverneur à sa résidence de Spencer Wood (Bois de Coulonges). Le lendemain, l'équipage est présent à la pose de la pierre angulaire du monument dédié aux héros de la bataille de Sainte-Foy (1760), souvenir du dernier triomphe français en Amérique. Il en sera de même pour les jours suivants où les réjouissances se succèdent à un rythme infernal.

Le commandant de Belvèze

Avant de traiter des pérégrinations du commandant de Belvèze en terre canadienne, nous désirons vous présenter quelques notes biographiques. De Belvèze est né à Montauban le 11 mars 1801. Sa carte de route ne laisse aucun doute quant

à ses qualités diplomatiques qui lui auraient permises d'atteindre les plus hauts sommets dans sa carrière n'eut été le malencontreux incident dont il sera victime et que nous verrons ultérieurement. Dès l'âge de 21 ans, il devient élève de première classe dans la Marine royale. Il fait ses débuts en 1823 en assistant à la prise de Callao, dernier vestige espagnol en Amérique du Sud. Il y rencontre l'abbé Mastai Ferretti, comte de Simigaglia, alors secrétaire de la délégation apostolique à Valparaiso au Chili, qui allait devenir le pape Pie IX (Figure 4). En 1827, il se distingue à la bataille de Navarin. Il est nommé capitaine de frégate en 1837 puis devint aide-de-camp du ministre de la Marine la même année. Le 8 septembre 1846, il est promu capitaine de vaisseau et se voit confier de délicates missions en Espagne, en Grèce et en Terre Sainte. La Légion d'honneur l'élève au rang d'officier à l'issue de la campagne de l'Adriatique en 1849 et le nomme commandeur trois ans plus tard.

Malheureusement, un triste sort attendait le commandant de Belvèze. Au terme d'une glorieuse carrière, il anticipait la promotion dont il se croyait redénable, soit celle du grade de contre-admiral. Mais Napoléon III reçut des protestations du gouverneur du Canada, Sir Edmund Head, qui s'était offensé de la trop grande allégresse soulevée par la visite de Belvèze chez les Canadiens-français. Elle eurent pour effet de compromettre définitivement sa carrière. Il était accusé d'avoir ignoré les consignes transmises et plutôt faire valoir ses sentiments envers la population. Ces protestations obligèrent l'empereur qui ne voulait pas offusquer les autorités britanniques, et risquer une rupture des nouvelles relations, à informer le commandant de sa retraite immédiate. Il était âgé de soixante ans. C'est ainsi qu'après 42 ans de loyaux services et de multiples requêtes de révision infructueuses que disparaissaient tous les espoirs d'un homme victime d'un esprit dit «United Empire Loyalist».



Figure 4

L'abbé Mastai Ferretti, qui allait devenir le pape Pie IX, joua un rôle important dans la carrière du commandant de Belvèze.



Figure 5

La Capricieuse vogue vers le Canada, en 1855, à partir de Brest, sur l'Aulne...



Figure 6

...pour arriver, au mois de juin, à la base navale de Saint-Pierre et Miquelon.

L'arrivée de *La Capricieuse*

Il n'en fallu pas plus pour que *La Capricieuse* nous soit à jamais inconnue. En effet, la France avait d'abord décidé d'être représentée par le vaisseau «Gassendi». Cependant, le commandant de Belvèze opta pour *La Capricieuse* car il était un bâtiment élégant et bien armé avec ses 26 canons, digne de représenter avec honneur la France une nation étrangère. Construite à Toulon en 1849 sous la direction d'un ingénieur de la Marine nommé Morin, cette frégate de 43 mètres avait d'excellentes qualités de tenue de mer et pouvait atteindre une vitesse de neuf ou dix noeuds. Quittant Brest (Figure 5), *La Capricieuse* arrive le 18 juin 1855 à Saint-Pierre et Miquelon (Figure 6). Elle reprenait la mer le 5 juillet pour accomplir la mission qui lui était assignée. Comme les communications étaient difficiles entre Paris et la base navale, de Belvèze avait pris l'initiative de mettre les voiles avant de recevoir l'autorisation du ministre de la Marine. C'est ainsi que le 18 juillet, lorsqu'il recevait la sanction du choix de *La Capricieuse*, celle-ci mouillait, depuis trois jours dans le port de Québec. Au cours de sa remontée du fleuve, *La Capricieuse* est saluée du Saguenay à Québec par une population visiblement heureuse de revoir un élément de leur origine.

A son entrée dans le port, les réjouissances se font par le traditionnel échange de salve d'artillerie. Une fois ancrée, les autorités municipales se rendent à bord afin de présenter leurs hommages à l'envoyé de la France et convenir de tous les détails pour la réception officielle du lendemain qui doit avoir lieu au quai de la Reine. Après les discours protocolaires, le cortège défile dans les rues étroites pour se diriger vers l'Hôtel du gouvernement où de Belvèze a l'occasion de rencontrer l'historien François-Xavier Garneau (Figure 7), à qui il avoue que c'est en grande partie à son livre *L'Histoire du Canada* qu'il doit sa venue au pays. Touché par cet hommage, notre historien national se fait un honneur de lui dédicacer un exemplaire de son oeuvre.

Pérégrinations du commandant de Belvèze

Les réceptions offertes, à Québec, en l'honneur de l'équipage de *La Capricieuse* ne manquent pas de susciter l'intérêt des Montréalais. Le 19 juillet, le maire de Montréal, Wolfred Nelson, sollicite une rencontre avec le commandant de Belvèze, afin de lui exprimer le désir de voir son navire amarré à son port. Malheureusement, l'époque de l'année ne permet pas à la corvette de



Figure 7

L'œuvre de François-Xavier Garneau, *l'Histoire du Canada*, est à l'origine de la venue du commandant de Belvèze au Canada (Vignette de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal).



Figure 8

A son arrivée à Montréal, le commandant de Belvèze fut reçu à la salle de concert du marché Bonsecours.

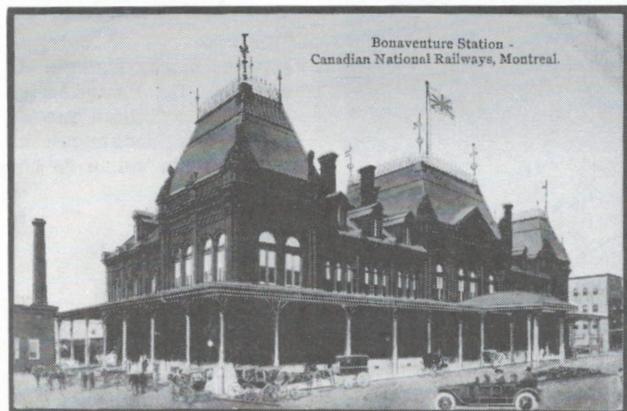


Figure 9

La compagnie du Grand Tronc fut l'hôte de la délégation française. L'excursion se fit à partir de la gare Bonaventure.



Figure 10

Le Champ-de-Mars fut le théâtre de la prestigieuse fête donnée en l'honneur du commandant de Belvèze et de son équipage.

s'aventurer sur le lac Saint-Pierre à cause de son tirant d'eau trop prononcé et de la profondeur insuffisante des eaux. La tâche fut ardue pour le maire Nelson qui dut faire face au mécontentement des journaux *Montreal Transcript* et *Le Pays* qui prétendaient que le conseil municipal devrait prendre l'initiative de préparer lui-même la réception publique au lieu d'en confier l'organisation à la Chambre de Commerce qui favorisait plutôt un

accueil réservé. Le 30 juillet, le navire *Admiral* jette l'ancre au quai Prince-Albert. Une foule considérable lui manifeste les mêmes égards qu'à Québec. Le maire et les membres du conseil reçoivent les visiteurs avec enthousiasme. L'équipage de *La Capricieuse* est alors conduit à la salle de concert du marché Bonsecours (Figure 8) où le maire Nelson, au nom des citoyens de la ville de Montréal, lut l'adresse officielle de bienvenue au représentant de la France. Il souligne

l'importance de la mission française qui va ouvrir la voie au commerce international. La cérémonie des adresses terminée, les hôtes sont invités à visiter les principaux attraits de la ville pour terminer par un somptueux banquet à l'hôtel St.Lawrence Hall. Le lendemain, 31 juillet, les officiers français sont conviés à une excursion à Sainte-Anne-de-Bellevue, organisée par le surintendant du Grand Tronc, M. Hodges. Quittant la gare Bonaventure (Figure 9), le convoi se dirige vers Lachine où le vapeur *Beaver* les attend pour les mener à destination avec escales à Pointe-Claire et Caughnawaga. A leur retour, l'élite de la métropole offre à leurs invités ce qui était convenu d'appeler le bal des citoyens. Le commandant et son équipage furent témoins de la plus éclatante fête donnée sur la promenade du Champ-de-Mars (Figure 10). Mais comme tout bonne chose à une fin, Montréal doit se résigner à se séparer de ses hôtes. Le vendredi 3 août, le vapeur *Saint Lawrence* met les voiles à destination du Haut-Canada. En quittant la métropole, de Belvèze désire suivre les voies navigables qui pourraient le conduire jusqu'aux confins du territoire, en passant par Chambly, Beauharnois et Kingston. Le succès remporté par la délégation française à Québec et à Montréal, n'est pas sans suscité également l'intérêt des autres villes canadiennes. Personne ne reste indifférent aux nombreuses possibilités commerciales découlant d'une rencontre avec le commandant de Belvèze. Le 9 août, le représentant français, en provenance de Hamilton à bord du vapeur *Canada*, fait escale dans la capitale du Haut-Canada, Toronto. Encore une fois les cérémonies, empreintes de diplomatie anglaise, sont offertes par les édiles municipaux. Bien que ses visites dans les villes du Haut-Canada, sont de courtes durées et d'ordre commercial, le commandant de Belvèze, grâce à son bagage diplomatique, peut très bien flirer les sentiments des diverses mentalités. Dans son rapport au ministre de la Marine française, il écrit: « J'ai quitté le Haut-Canada n'ayant vu et entendu que des paroles et des actes sympathiques et

respectueux pour le gouvernement de l'Empereur, et pour moi personnellement pleins de bienveillance et de satisfaction ». Pourtant, dans une lettre à un ami, de Belvèze donne une autre version: «Ce Toronto, écrit-il, là où prévaut l'esprit d'antagonisme le plus prononcé dans le sens anglais et protestant avec une sorte d'hostilité contre le Bas-Canada; mais les consignes sont données, et au banquet on invite même l'évêque catholique, un Français, Mgr Charbonnel, et on le place à côté du commandant ». Nous pouvons donc constater qu'une diplomatie rigoureuse était de mise et que le maire, Georges William Allan, prit les dispositions nécessaires pour y arriver. Après s'être rendu à Niagara, de Belvèze entreprend le voyage de retour vers Montréal. Lors de son séjour à Niagara, les autorités municipales d'Ottawa s'étaient spécialement déplacées pour lui faire part de leur intention de l'accueillir. le 12 août, le commandant débarque dans la future capitale canadienne. Accueilli par une garde d'honneur, de Belvèze reçoit l'attention qui caractérise chacune de ses visites dans les différentes villes. Le comité de réception, composé du maire John Scott, du juge du comté et du shérif, ainsi que de M. Russel, l'éminence grise du maire en matière de commerce, lui présente les possibilités et les avantages qu'offre la région. En retour, le commandant confirme les intentions du gouvernement français de favoriser l'émigration au Canada; affirmation qui sera reçue avec scepticisme par la communauté anglophone. Le retour à Montréal s'effectue le 13 août 1855, et comme convenu avant son départ, le commandant de Belvèze est l'hôte d'un somptueux banquet offert par l'Institut canadien, à l'hôtel Donegana. Fondé le 17 décembre 1844, l'Institut était considéré comme la pierre d'achoppement du libéralisme au Canada français et avait pour but d'assurer l'essor de la littérature canadienne. C'est à cette occasion que de Belvèze fit don d'une remarquable collection de livres et de tableaux destinés aux Instituts canadiens de Québec, de Montréal et

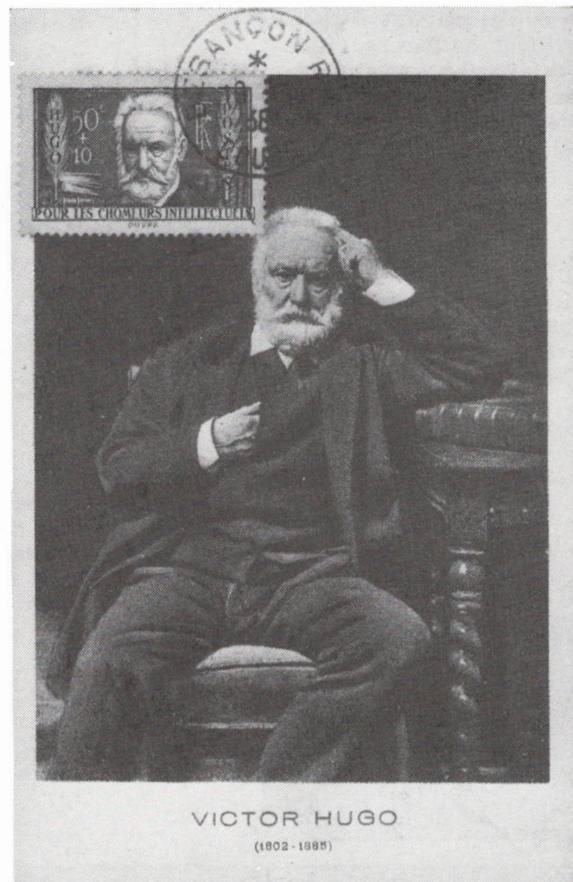


Figure 11
Victor Hugo fut nommé «patron honoraire» de l'Institut canadien de Montréal.



Figure 12
Maurice Barrès, écrivain et membre de l'Académie française, affirma que la poésie canadienne naquit en 1855 avec la venue de La Capricieuse.

d'Ottawa. En reconnaissance pour cette généreuse contribution, les membres de la section montréalaise décernèrent à Victor Hugo le titre de patron honoraire (Figure 11). La visite de *La Capricieuse* fut l'élément déclencheur qui permit à la littérature québécoise de prendre un essor considérable jusque-là inconnu. L'événement fut repris, en France, plusieurs années plus tard par l'écrivain et membre de l'Académie française, Maurice Barrès (Figure 12), qui affirma que la poésie canadienne naquit en 1855 avec la venue de *La Capricieuse*. Son séjour à Montréal terminé, de Belvèze se dirige vers Trois-Rivières, à bord du vapeur *John Mumm*, où il arrive dans la nuit du 15 au 16 août. Le maire, J.B. Lavoie, à la tête du comité de réception, accueille chaleureusement la délégation française. L'équipage est invité à une excursion aux Forges du Saint-Maurice (Figure 13) et aux Chutes de Shawinigan. C'est de cet endroit, nommé La Gabelle (Figure

14), que les voyageurs, à bord de canots d'écorce, descendirent les rapides du Saint-Maurice pour atteindre les Forges dont les bâtiments sont aujourd'hui déclarés Monuments historiques. Les invités ont été reçus par le directeur de l'usine, M. Henderson. Le commandant français fut impressionné par les installations et ne manqua pas l'occasion de rappeler que c'est le ministre Colbert (Figure 15) qui en avait ordonné la construction. Après les festivités, le convoi se remet en route et complète la dernière étape, longue de sept milles, pour revenir à Trois-Rivières. Un bal particulier, composé de quadrilles, valsees, polkas et cotillons, vient adoucir les derniers instants au pays de Laviolette. Le périple belvédien touche à sa fin lorsque la délégation remonte à bord du *John Mumm* vers une heure et demie du matin à destination de Québec où *La Capricieuse* est en rade depuis cinq semaines. Après quelques jours de repos, et d'ultimes



Figure 13
Durant leur séjour à Trois-Rivières, les officiers de *La Capricieuse* visitèrent les Forges du Saint-Maurice.



Figure 14
C'est de *La Gabelle*, située aux Chutes de Shawinigan, que les voyageurs s'embarquèrent pour se rendre aux Forges du Saint-Maurice.



Figure 15
De passage aux Forges, le commandant de Belvèze rappela à ses hôtes que c'est le ministre Jean-Baptiste Colbert qui en ordonna la construction.



Figure 17
La venue de *La Capricieuse* à Québec inspira Louis Fréchette qui écrivit pour l'occasion le conte intitulé «*Originaux et détraqués*».

Figure 16
Octave Crémazie, notre poète national, composa deux hymnes dédiés aux marins de *La Capricieuse* (Vignette de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal).



depuis près d'un siècle, à l'ancienne mère patrie. La venue de *La Capricieuse* fut également une source d'inspiration pour plusieurs artistes de l'époque. Que ce soit l'univers de la chanson, de la poésie avec Octave Crémazie (Figure 16), du conte avec Louis Fréchette (Figure 17), ou de la peinture avec Antoine Plamondon, le père de la peinture classique canadienne, tous furent influencés par la venue de *La Capricieuse* au Canada. Le chef de file de la poésie québécoise, Octave Crémazie, compose successivement deux hymnes qu'il dédie aux marins de *La Capricieuse*; le premier intitulé «Le vieux soldat canadien» et le second, «Le drapeau de Carillon». Antoine Plamondon, pour sa part, rend hommage à *La Capricieuse* par une toile intitulée «Le flûtiste». Cette célèbre peinture est considérée aujourd'hui comme l'un des chefs-d'œuvre de la peinture canadienne.

17

entretiens avec les autorités canadiennes, l'équipage nous quitte le 24 août 1855 mettant ainsi fin aux premières retrouvailles de la France et du Canada.

Les effets de la visite

Le départ de *La Capricieuse* donna libre cours à divers commentaires de la part des journalistes des deux communautés. Les plus modérés, comme le «*Herald*», se contentent de laisser planer de vagues soupçons interprétant cette mission du point de vue de la bonne entente et de la paix. D'autres, tel que «*Le Moniteur canadien*», sont beaucoup plus catégoriques prétendant que le motif véritable était de faire tourner le patriotisme des Canadiens-français au profit d'une entreprise anti-américaine. Dans le journal «*Le Bas-Canada*», le journaliste Joseph-Guillaume Barthe, membre émérite de l'Institut Canadien, ancien patriote et ami de Papineau, s'en prend de façon insultante à de Belvèze qu'il traite d'espion. Barthe adopte cette attitude à la suite du refus du commandant

d'appuyer sa démarche pour l'affiliation de l'Institut canadien de Montréal à celui de France. Trouvant que la demande de Barthe dépasse le cadre de sa mission, de Belvèze fut tout simplement victime de vengeance. Pour sa part, le journal «*La Minerve*», réfute ces allégations prétextant l'approbation de l'Angleterre à la venue de *La Capricieuse* et la certitude qu'elle n'aurait toléré d'aucune façon l'espionnage ou la subversion dans l'une de ses colonies. Malgré les différentes opinions émises par la presse écrite pour diminuer l'importance de la mission, il reste que les effets de la visite ne furent que bénéfiques. Les rencontres avec les représentants des divers paliers gouvernementaux ont permis d'améliorer les relations commerciales et de faire baisser le tarif des produits des deux pays. La suggestion de Belvèze d'un consultat au Canada eut son écho alors que le 23 juin 1859 le baron Gauldrée Boileau est nommé Consul de première classe à Québec. Mais c'est surtout au point de vue sentimental que la mission de Belvèze sera un triomphe. Elle permit de raviver le sentiment d'appartenance, qui était dans un état latent

Radiation de *La Capricieuse*

Le 10 octobre 1861, la frégate *La Capricieuse* est officiellement radiée de la flotte navale française. Cette nouvelle attrista davantage le commandant de Belvèze qui nourrissait déjà une amertume profonde envers les autorités de la Marine française suite à la façon cavalière dont il fut mis à la retraite. À la suite de cette décision, de Belvèze se fixe à Toulon, où le 8 février 1875, il rend l'âme à l'endroit même où était née *La Capricieuse*.

Bibliographie

- Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois*, numéro 83, pages 1644-1645.
- Québec Romantique*, André Duval, Boréal Express, pages 26, 142.
- La Capricieuse à Québec en 1855*, Éveline Bossé, Éditions La Presse, 1984.
- Montréal Ce mois-ci*, Novembre 1983, Volume 9, Numéro 11, page 40.
- Railways of Canada*, Nick et Helma Mika, McGraw-Hill Ryerson, Montréal, 1978, pages 14, 20-21.
- Rôle de *La Capricieuse* dans la peinture de Plamondon*, Marcel Hamel, Québec Histoire, 1971, Volume 1, Numéro 2, pages 14-15.
- Québec à l'âge de la voile, *La Capricieuse* et le prince*, Paul Terrien, Chapitre VI, page 65, Éditions Astican, Hull, 1985.